



occidentaux plus nombreux, retarda l'évolution technique du pays. Le cinéma européen avait, dans son sein, de très nombreux spécialistes susceptibles de s'occuper <sup>avec</sup> d'un sujet d'une passionnante actualité, mais le pays fut longtemps soumis à feu et à sang et le cinéma ne trouva pas un chemin aisé à suivre. ~~Le fait~~ <sup>C'est</sup> donc encore un curieux, Nathan Axelrod, qui ~~donna~~ se signale comme pionnier persévérant et audacieux, dans un domaine où il fallait tout créer. Mais Axelrod quitta la Russie avant d'avoir pu profiter de l'enseignement et une de <sup>ses</sup> plus importantes "écoles" de cinéma. Il construisit <sup>seul</sup> toute sa carrière, un laboratoire dans le quartier Montefiore de Tel-Aviv et il se mit à produire des actualités, des courts-métrages et même des longs-métrages. Sa firme "Carmel Films", abstraction faite de la valeur industrielle de ces productions, ~~est~~ <sup>continue</sup> depuis 1927, ~~travaillant~~ à persévérer dans ses efforts, jusqu'à l'arrivement de l'Etat d'Israël, qui apportera des changements importants. Axelrod possède, aujourd'hui, une filmothèque personnelle d'une valeur historique inestimable. On peut y trouver de nombreux <sup>documents</sup> ~~documents~~ <sup>allant de</sup> la fondation de l'Université de Jérusalem, en briques de bord Jaffa, jusqu'au départ des Anglais, en 1948. Ses courts-métrages <sup>active</sup> pendant plus d'une vingtaine d'années, cette période <sup>pour</sup> abstraitement, déjà, ~~est~~ <sup>allant de</sup> à l'histoire d'Israël. Voici quelques titres: "La plantation d'orange" (1931), "Les pêcheurs" (1937), "Carnaval" (1927), "Vers la Galilée" (1937), "Le Technion de Haïfa" (1944). Tous les longs-métrages, d'une candeur parvenue, nous pouvons citer: "Oded l'Orant", 70 minutes (1932), "Sur les ruines", 80 minutes (1938) sans parler des actualités qui, à l'aide d'un judicieux montage, présentent, de temps en temps, toute une épopée d'un intérêt <sup>indimentable</sup>.

Comme un premier film parlant librement il nous faut citer le long-métrage de Baruch Agadati "Toti Ha-Haretz", 80 minutes (1933).

production cinématographique. Les courts-métrages sont achetés aux États-Unis et ils ont, peut-être, eu des premiers exemples de co-production, puisqu'un film spécial, dans le tout jeune État: "Road to Liberty" (1945), "House in the Desert" (1946), "48 hours a day" (1949), "Homecoming 1949", "Memorandum of a Victory" (1949). "House in the Desert" (la Maison dans le Désert, en hébreu "Beith Ha-Desert"), réalisé par Yoram Tsurjeman, et honnêtement photographié par Saba Alexander, qui avait déjà travaillé en Allemagne et en France, fut présenté, avec succès, au Festival de Venise, en 1948.

Comme si la Belgique tenait à abriter son cinéma pendant cette année fatidique où Israël devenait un État indépendant (1948), il est aisé de s'arrêter, ici, un peu et relever quelques cinéastes. "La maison de mon père" de H. Klein, réalisé de M. Levin, est encore réhabilité, l'année dernière, par un critique français (Claude Sauter) comme "le premier film israélien qui, voici trois ou quatre ans, paraît en France, nous fait voir tout par sa beauté". Joseph Heiber, venant à cette intention de New-York, comme, la même année, "la femme d'une grande consolation", et le tandem Soumenfeld-Harski réalise "Adama" (la Terre), 30' minutes. Venant de Paris, les jeunes Genevisti et Vianco tournent, en 1949, un court-métrage au nom évocateur: "Celle année à Jérusalem", et, ma foi, l'État d'Israël, devenu un État comme un autre, connaît tous les aléas de la production cinématographique.

Le Ministère de l'Intérieur hérite de la cinématographique abandonnée par les Britanniques et forme un "Département du Cinéma" qui comprend la censure et autres services administratifs. Le département sera supprimé, mais que <sup>l'administration</sup> successeur ait désigné. Malheureusement, les questions cinématographiques n'ont, à l'heure actuelle, du ressort de Service d'Information du Gouvernement Israélien, mais la nécessité d'une <sup>discipline</sup> est évidente.

il faut ajouter "Dream No More", 85 minutes de Lucie et Truman gold, An 1954, Truman gold réalise, ~~le film~~  
 "Out of April", 85 minutes, et le film "Faithful City", 90 minutes, inspiré des combats à Jérusalem. Un court-métrage "Tent City", 33 minutes, qui obtint un certain succès, est dû au ~~au~~ à Leopold Achola, immigré en Israël de Tchecoslovaquie. Pendant ce temps, Karelod continue sans interruption l'édition de ses actualités et de ses courts-métrages et le jeune Etat s'enrichit d'une ~~deuxième~~ deuxième journal parlé, produit dans les nouveaux laboratoires "Geva", qui ~~recherchent~~ <sup>cherchent</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> voie nouvelle dans la production de courts-métrages.

Avec des projets plus importants, l'Israel Motion Picture Society installée à Herzlia près de Tel Aviv, des laboratoires et son <sup>premier</sup> plateau, qui constituent l'établissement le plus moderne du genre.

Ainsi les trois laboratoires, Carmel, Geva et celui de Herzlia ne partagent la production actuelle, tandis que les producteurs, <sup>eux-mêmes</sup> plus ou moins nombreux, cherchent, chacun à sa guise, les moyens d'aller de l'avant dans un pays où, la tradition du passé <sup>est</sup> d'une telle majestueuse hermine, mais où la tradition cinématographique celle du cinéma est encore à faire.

En décembre 1953, le premier Festival du Film Israélien de court métrage se déroulait à Tel-Aviv et nous vîmes des exemples de tentatives honorables. Le premier prix fut obtenu par un court-métrage de l'armée sur les parachutistes, conçu et réalisé par un ancien élève <sup>de</sup> l'École Israélienne de Cinéma (une de Vaugirard), Alfred Steinhard.

Tous terminées sur une note optimiste, nous soulignons le fait qu'en 1954 trois films israéliens de long métrage, dont les bases de vue ont été ~~réalisées~~ <sup>réalisées</sup> et déjà réalisés en Israël, sont en cours de production et leur sortie est attendue avec la plus grande impatience le sont